

ALFONS PILORZ

DES SLAVISMES HONGROIS

Abstrait. La présente étude décrit un corpus de 130 slavismes dans la langue hongroise constituant un îlot finno-ougrien entouré de deux côtés par des langues slaves (et des deux autres côtés par l'allemand et le roumain). La plupart de ces slavismes sont à considérer comme des *emprunts de nécessité* (terme de Louis Deroy) : un peuple de nomades devenu sédentaire (dans l'ancienne Pannonie) emprunte aux voisins bien des termes en rapport avec le nouveau mode de vie : la culture de la terre. Rien d'étonnant donc que p. ex. le *sillon*, le *seigle*, la *paille*, le *foin*, les *fèves*... portent des noms d'origine slave.

Mots-clés : slavisme ; langue hongroise ; sédentarisation.

La terre qui aux temps de la grande expansion romaine s'appelait Pannonia, au IX^e siècle vit l'arrivée du peuple magyar ayant abandonné les rivages de l'Ob et de l'Irtych. Les nouveaux venus abandonnèrent le nomadisme et s'installèrent pour de bon parmi les slaves du pays, qui assez rapidement se magyarisèrent, tout en transmettant cependant aux Magyars (Hongrois)¹ un certain nombre de termes, surtout en rapport avec l'agriculture, qui manquaient aux anciens nomades.

Au centre de l'Europe, le hongrois constitue un îlot finno-ougrien², entouré par des langues slaves au nord et au sud, par le roumain à l'est et

ALFONS PILORZ — Professeur retraité à l'Institut de Philologie romane de l'Université Catholique Jean-Paul II de Lublin, décédé le 24 juillet 2017.

¹ Le *hongrois* appartient à la famille finno-ougrienne, notamment au groupe ougrien (à côté du *magyar* : *mansi* ou *vogoul* et *khanty* ou *ostiak* en Sibérie occidentale ; les deux totalisent env. 30 000 locuteurs). Il est parlé par à peu près 12 millions de personnes (en Hongrie, Roumanie, Slovaquie, Serbie).

² Le groupe finnois est constitué par deux langues — l'*estonien* et le *suomi* de la Finlande, avec le *lapon (saam)*, sur le golfe de Botnie et le golfe de Finlande — et par une douzaine de

l'allemand à l'ouest. Au cours de son histoire, il subit une très forte influence du latin (conséquence de la christianisation du pays sous Étienne I^{er}, fils du prince Géza Árpád). Le second grand fournisseur de vocables fut — des siècles durant — l'allemand³. Mais au niveau du lexique littéralement terre à terre, celui du cultivateur, le slave joua un rôle non négligeable.

Le corpus de 130 slavismes constitue l'objet de la présente étude, qui n'a retenu que des slavismes non douteux; nombre de mots, *douteux* justement, n'ont pas été pris en considération, vu que leur examen, l'étude des pour et contre, aurait outre mesure amplifié le présent essai. P.ex. *galuska* 'nouille' est un terme courant dans le patois polonais de la Silésie de Cieszyn (*galuszka*)⁴, mais seulement dans ce patois. Le tchèque ne semble pas le connaître. Par contre, il est bien présent en roumain : *gălușcă*, même sens. La source du mot hongrois est donc très probablement à chercher dans le roumain. (Les migrations des pasteurs valaques le long des Carpates l'auraient amené en Silésie, tout comme le costume des montagnards de Koniaków...). Un autre cas controversé est celui d'*Acél* 'acier'. Nous trouvons chez le vieux Brückner la confirmation de notre intuition, qui cherche dans le tchèque *ocel* l'origine du terme hongrois. (A noter que le silésien de Cieszyn, voisin géographique du tchèque, a également *ocel*, tandis que le polonais standard se sert du germanisme *stal*). Selon Brückner « Czesi zachowali *ocel* dla 'stali' w całej pełni; pożyczka to prasłowiańska z niem. dawnego *ecchil* a to z łac. *acuale*; cerk. *océl*. ». Le dictionnaire étymologique du polonais dû à l'éminent chercheur — seconde moitié du XX^e s. — Franciszek Sławski n'arrive pas à la lettre *o* à cause du décès de l'auteur. Notre contemporain Andrzej Bańkowski voit dans le pol. *ocel*, relevé chez Rej, « czerwonoruski hungaryzm [...], węg. *acél* 'stal', skąd i czes. *ocel* [...], rum. oțel [...] ». Qui a raison ?...

Les emprunts hongrois faits aux langues slaves sont présentés dans l'ordre alphabétique conforme à la graphie hongroise.

petites langues occupant parfois (comme p.ex. le *komi*) de vastes territoires de la Russie septentrionale.

³ A côté d'un grand nombre de mots allemands, empruntés tel quels (p.ex. *bakfis* 'gamine' ou *copf* 'tresse', all. *Zopf*), il y a pas mal de calques (p.ex. *babkàvé* où *bab* signifie 'fèves', 'haricots'; c'est une réplique exacte de l'all. *Bohnenkaffee*).

⁴ Aleksander Brückner, *Słownik etymologiczny języka polskiego* (Warszawa: Wiedza Powszechna, 1957).

Abrons ‘bandage’ [sur la jante d’une roue]; selon Brückner⁵ : « od ręki przeniesione na ogólniejsze znaczenie, np. obręcz na beczkę ». Andrzej Bańkowski⁶ est du même avis. Chez les nomades sédentarisés la voiture sur des roues protégées par une bande de fer devait jouer un rôle important. De même, le tonneau; les nomades se servaient plutôt de l’outre pour le transport de liquides.

Apad ‘baisser, tomber’, synonyme de *esik* et de *süllyed*. A noter l’antique ancêtre indo-européen : *padyate* ‘il pleut’ en sanskrit. La racine *-pad-* est présente dans un grand nombre de formations slaves.

Asztal ‘table’. Mot, et ces variantes, répandu chez tous les Slaves. (Par ailleurs, comment s’imaginer les anciens Magyars nomades transportant des tables ? Un tapis par terre suffisait...). Le terme n’est pas sans lien avec l’allemand *Stuhl* (d’abord, le meuble en question servait de siège, de trône; pensons aux polonais *stolek*, *stolica*, *stolec*...). *Astal* a donné lieu à de nombreuses formations indigènes, poussées sur le sol hongrois : *asztaldísz* ‘décoration de la table’, *asztalfiók* ‘ tiroir de table’, *asztalfoglalás* ‘réservation d’une table (au restaurant)’, *asztalfőn* ‘à la première place (à table)’, *asztali bor* ‘vin de table’, *asztali lámpa* ‘lampe de table’, *asztaliteniszező* ‘pongiste’, *asztalka* ‘petite table’, *asztalkendő* ‘serviette’, *asztalnemű* ‘nappes’, *asztalos* ‘menuisier’, *asztalosműhely* ‘atelier de menuisier’, *asztaltárs* ‘voisin(e) de table’, *asztaltársaság* ‘compagnie de table’. La riche “progéniture” d’*asztal* prouve une forte implantation de ce slavisme dans le *magyar nyelv* ‘langue hongroise’⁷.

Bab ‘haricot’ aussi bien que ‘fève’. Tout comme en français. *Fève* et *haricot* sont distingués en pol. : *bób* et *fasola*. Fève, *Vicia Faba*, plante légumineuse, est bien connue dans l’Antiquité. *Haricot*, lui, *Phaseoleus* devient denrée courante à l’époque moderne, après la découverte de l’Amérique. Les étymologistes s’accordent à admettre la source slave du terme hongrois. A remarquer que le hongrois a aussi l’internationalisme : *pasuly*, pour désigner les ‘haricots’. A remarquer le calque de l’allemand : *babkávè* de *Bohnenkaffee*.

Bába ‘accoucheuse’, concurrence le terme proprement hongr. *szülésznő*. « Od XIV–XV w. także ‘akuszerka’ », note Fr. Sławski. En tchèque, on a *bába* tout comme en serbo-croate. Bańkowski est formel : « ze słow. też

⁵ Ibid.

⁶ Andrzej Bańkowski, *Etymologiczny słownik języka polskiego*, t. I: A-K, t. II: L-P (Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN, 2000).

⁷ Cf. *Magyarország* ‘Węgry’.

rum. *babă*, węg. *bába*. » Dans les Beskides de Silésie, fonctionne le dérivé : *babacula*, même sens. Curieusement, le bavarois a emprunté au slave *Babe* (ou : *Bäbe*) ‘altes Weib’ (H. Paul). En marge une remarque à propos du vocable *baba* ‘poupée’ : l’éventuelle hypothèse d’une origine slave ne semble guère s’imposer.

Babona ‘superstition’. La source tchèque paraît évidente : *bobonki* (Brückner). Le tchèque moderne préfère *pověra*, cf. silés. *powiarki*, même sens.

Bálvány ‘idole’. Le vieux tchèque (*balvan*) semble être le fournisseur du terme hongrois⁸. Cependant les Slaves auraient eu là à faire à un orientalisme : *palwan* (kirghiz) ? *pāhlivān* (perse)⁹. A noter le verbe dérivé *bálványoz* ‘adorer’.

Bárány ‘mouton, agneau’. Selon l’hypothèse fort plausible de Bańkowski, le mot serait venu de l’adjectif slovaque *baraní*, pour désigner, d’abord, une fourrure.

Barát ‘ami’. La source directe est sans aucun doute slave. Chez tous les Slaves, comme dans les autres langues indo-européennes : comp. le sanskr. *bhrātar*, le lat. *frater*, l’all. *Bruder*, l’ang. *brother* — la signification est ‘frère’. Seulement en hongr. l’emprunt a modifié son signifié : ‘ami’. Pour un Silésien, cela n’a rien de surprenant : dans le patois notamment de la Silésie de Cieszyn, les ‘parents’, pol. ‘krewni’, all. *Verwandte*, s’appellent *przocięle*, donc littéralement : ‘amis’ ! En ce qui concerne ‘frère’ : *fivér* : normalement, dans le processus de la communication courante, on trouve ses synonymes partiels : *báty* ‘frère aîné’ et *öccs* ‘frère cadet’. (D’un autre côté, il y a des langues qui ne distinguent pas ‘frère’ et ‘soeur’ : c’est le cas de *sudara sudara* ‘frères et soeurs’ du *bahasa indonesia*; la répétition du nom marque le pluriel, tout comme : *orang* ‘homme’, *orang orang* ‘hommes’ pol. ‘ludzie’, à savoir en malais).

Barázda ‘sillon’, en pol. *bruzda*, forme avec *u* imposée par la réforme de l’orthographe en 1936; traditionnellement : *brózda* (comme ça chez Brückner); comp. l’anthroponyme *Brózda* en silésien (p.ex. à Ustróń). Russe *бopozда*, chez les Slaves méridionaux *brazda*... Le roumain a le même emprunt slave sous forme de *brazdă*. La source première est sanskr. *bṛhati* ‘déchirer, séparer’¹⁰.

⁸ Brückner, *Słownik etymologiczny*.

⁹ Franciszek Sławski, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, t. I–V: *A–Łżywy* (Kraków: Towarzystwo Miłośników Języka Polskiego, 1952–1982).

¹⁰ Bańkowski, *Etymologiczny słownik*.

Bika ‘taureau’, Selon Brückner, « U wszystkich Słowian bez wyjątku *byk* ». Le même slavisme est noté dans des dialectes roumains (*bic*, *bică*)¹¹, même dans le grec moderne (*bikas*).

Bolha ‘puce’. Terme familier à tous les Slaves : pol. *pchła*, ukr. *blychá*, bulg. *bълchá*, tchèque *blecha* (silés. *blecha*), vieux tchèque et slovaque *blcha*, qui semble avoir été l’ancêtre direct du mot hongrois. Bien des détails se lisent chez Bańkowski.

Borotva ‘rasoir’. Aucun doute possible quant à l’origine slave. Comp. p.ex. le tchèque *břitva*.

Bukta ‘espèce de gâteau’. Le mot et la chose sont bien connus chez les Tchèques : *buchta* (aussi silés.), Brückner et Sławski ne retiennent pas le mot. Seul Bańkowski l’évoque dans l’article *buchta* ‘petite baie’(!); « [...] *też regionalna nazwa rodzaju bułki — rogalika* ».

Bükk ‘hêtre’. Pol. *buk*; répandu chez tous les Slaves. Bańkowski rejette l’ancienne hypothèse, profondément ancrée dans la tradition des recherches étymologiques, de la source germanique du terme slave (comp. all. *Buche*). Les voisins roumains des Magyars ont *fag*, du lat. *Fagus*; comp. aussi l’ancien fr. *fou*. En fr. moderne, on a *hêtre*, du francique *hēster*.

Cékla ‘betterave rouge’. Personne ne semble douter de l’origine slave du terme; comp. pol. *ćwikła* (la forme dialectale silésienne *ćwikła* désigne en premier lieu la ‘betterave à sucre’ et la ‘betterave fourragère’), le tchèque a *cvikla*, les Slaves de Balkans *cvekla*... Le mot composé *céklaleves* (*leves* soupe) est l’équivalent de *bortch*, chose et mot d’origine russe.

Coboly ‘zibeline’. *Le Petit Robert* (2001) admet l’origine slave du mot, et Hermann Paul¹² de préciser — en pensant à l’allemand *Zobel*: « [...] aus dem Russischen ins Germ. entlehnt ». La source première du mot pourrait se trouver dans une langue de Sibérie. Contrairement à l’opinion générale, Brückner estime que ce sont les Slaves qui ont emprunté le terme aux Hongrois. Des recherches plus poussées s’imposent.

Czerép ‘tesson, tuile, carreau de poêle’. C’est la forme ukrainienne *čérep*, venue seulement au XVIII^e s. remplacer l’ancien polonais *trzop*, qui est à l’origine du terme hongrois.

Czeresznye ‘cerise (fruit)’, *czeresznyefa* ‘cerisier’ (où *fa*: ‘arbre’), noté déjà du XIII^e s. Egalement de source ukrainienne(?) (ou russe), non pas

¹¹ Plus souvent: *taur*.

¹² Hermann Paul, *Deutsches Wörterbuch* (Halle: Max Niemeyer, 1960).

tchèque (*třešne*; cf. l'ancien pol. *trześnia*, conservé en Silésie). Le point d'interrogation plus haut à cause d'une remarque fort pertinente de Fr. Sławski : le slovaque central connaît les formes analogues avec pléophonie, p.ex. *čerieda* (et *čerešňa* fonctionne en bulgare).

Csuka 'brochet'; à la base, il y a *szczuka*, forme familière à tous les Slaves (le pol. *szczupak* n'apparaît qu'au XVIII^e s.)

Deszka 'planche'; la forme la plus proche, c'est le tchèque *deska* (le pol. *deska* étant géographiquement plus éloigné). Les racines les plus profondes du mot doivent, cette fois-ci, être cherchées en Europe occidentale. Sławski pense avant tout au germanique *disk* (du lat. *discus*). Parmi les nombreux descendants, il y a l'all. *Tisch* 'table'.

Diák 'élève', synonyme de *tanuló*. Du grec *diakonos* 'serviteur'. Ayant fonctionné en Ukraine. Le pol. a *żak*, tout comme le tchèque : *žák*. Parmi les grands hommes de l'histoire hongroise, on rencontre Ferenc [François] *Deák* (1803–1876).

Dorong 'gros bâton, perche'. Le phonétisme du mot évoque chez un polonophone le pol. *drag*. Le tchèque *drouk*, le slovaque *drúk*, l'ukr. *druk*, *drjuk*... pourraient suggérer la source polonaise de l'emprunt. Mais la chose n'est point évidente. Pour plus de détails, comp. Sławski et Bańkowski.

Drága 'cher'. Très probablement d'origine serbo-croate (*drâg*). De là aussi le roum. *drag*. *Drágakő* veut dire 'pierre précieuse' (*kő* 'pierre'), *drágul* 'devenir plus cher' (à propos du prix d'une marchandise).

Duda 'trompette; klaxon'. Terme répandu chez tous les Slaves (dans sa première signification; la deuxième vient de l'internationalisme en rapport avec l'apparition de l'automobile. D'abord, le klaxon était une petite trompette placée à l'extérieur de la cabine, à la portée de la main droite du conducteur. Le son était produit par l'air sortant d'un ballonnet serré par la main du conducteur).

Ebéd 'dîner' repas de midi. Terme présent dans toutes les langues slaves (Brückner), p.ex. pol. *obiad*, tchèque *oběd*. Plusieurs dérivés fort courants : *ebádel* 'prendre, manger le dîner', *ebédidő* (*idő* 'temps') 'l'heure du dîner', *ebédlő* 'salle à manger' ...

Ecet 'vinaigre'. L'aspect du signifiant (tchèque *ocet*, pol. *ocet*...) ne permet aucun doute : le slavisme est évident. Le *e* initial, ne pourrait-il pas s'expliquer par le *e* initial de l'allemand *Essig* 'vinaigre' ? N'empêche que les racines historiques du slavisme en question sont latines : *acētum*.

Galamb ‘pigeon’. La source tchèque peu probable à cause du *h* initial : *holub*. La même constatation vaut pour l’ukr. : *hólub*. Puisque le *g* initial figure dans le serbo-croate *gölüb* et dans le pol. *goląb*, il faut admettre le modèle serbo-croate, les Polonais n’ayant vraiment pas été voisins géographiques des Hongrois.

Gerebiye ‘râteau’; pol. *grabie*, tchèque *hrábě*, slovaque *hrable*, serbo-croate *grāblje*. Ce dernier paraît être le fournisseur du nom hongrois. Le verbe en rapport : *összegereblyéz* ‘râtisser’, pol. ‘grabić’, est déjà une construction indigène.

Gilisza ‘ascaride, verre de terre’. Le tchèque a *hlísta*, l’ukrainien occidental *hlýsta*, le serbo-croate tout comme le polonais, présente *glista*; la conclusion est claire : l’emprunt vient du sud.

Gomba ‘champignon’. Semble pouvoir être mis en rapport avec ce que le polonais appelle *gęba* ‘bouche’, lèvres en russe et en ukrainien (respectivement : *gubá*, *húba*). Le mot polonais *huba* désigne un champignon parasite poussant sur les troncs des arbres (*Polyporus*) sous forme d’une excroissance fort dure présentant quelque ressemblance avec la bouche. Ainsi donc la « rencontre » — dans quelques langues slaves — du signifiant *huba* avec les signifiés ‘bouche’ et ‘champignon’ explique l’emprunt hongrois. En marge, une petite curiosité : dans le patois silésien de Cieszyn *gęba* (*gymba*) signifie non seulement *bouche*, mais aussi *visage*, *figure*; en plus. *gymba* c’est, sur la croûte d’une miche de pain, la trace du contact, pendant la cuisson au four, avec la miche voisine : absence d’une croûte lisse, des protubérances qui peuvent évoquer l’image du champignon *Polyporus*...

Hiba ‘erreur, défaut, faute’. L’origine slave est évidente : tch. *chyba* ‘erreur, défaut’, ukr. *chyba* ‘manque, erreur, défaut’, slovène *hiba* ‘erreur’... Parmi les dérivés, on peut noter *hibás* ‘défectueux’ et *hibátlanul* ‘sans erreur’ (sens adverbial).

Isten ‘Dieu’. Un très vaste groupe de mots apparentés (prenons ici en considération seulement les vocables polonais : *ist*, *isty* ‘réel, vrai’, *istnieć* ‘être réel, exister’, *istny* ‘vrai, véritable’, *istność* et *istota* ‘contenu fondamental d’une chose, corps existant’, *iscić* ‘remplir, réaliser, confirmer’, *isciec* ‘le vrai propriétaire; créancier; garant, témoin; débiteur’; *iscina* ‘capital, propriété’; *iscizna* ‘capital, liquide; propriété; vérité essentielle, réalité’ — ainsi que leurs innombrables variantes dans toutes les langues slaves)¹³,

¹³ Sławski, *Słownik etymologiczny*.

en rapport avec ‘exister, existence’, permet de voir sans hésitation dans le nom hongrois de Dieu un slavisme signifiant ‘Existence par excellence, Celui qui est’. Au point de vue étymologique, l’appellation hongroise de Dieu apparaît comme — philosophiquement et théologiquement — la plus profonde pour ce qui est des langues de l’Europe.

Kacsa ‘canard’. Les voisins des Magyars au nord (dans le cadre d’ailleurs de l’Etat magyar : *Hongrie Supérieure*), les Slovaques, ont — à côté de *kačica* (comp. le silésien *kaczyca* : village *Kaczyce* près de Cieszyn) — *Kačka*, tout comme les Polonais, les Ukrainiens. Une forme sans *-k* — à l’intérieur du mot — existe en bas-lusacien : *kaca* (plus rare que *kacka*), mais comment s’imaginer un emprunt lusacien en hongrois ? Le tchèque, lui, connaît *kachna*. Comp. *novinářská kachna*, *kaczka dziennikarska* ‘bobard de la presse; canard’.

Kád ‘baignoire’. Le signifiant fait immédiatement penser au polonais *kadź* ‘grand tonneau en bois’. *Kád* figure en tchèque, *kàd* en slovène et en vieux serbo-croate : *kâd*. Donc, deux voies possibles de l’emprunt : du nord et du sud.

Kalács ‘espèce de gâteau; baba’. Pour Bańkowski l’origine slovaque est manifeste (*koláč*). En tchèque, d’ailleurs, on a également *koláč*. Mot et chose, en rapport avec le cercle, la roue, répandus chez tous les Slaves.

Kalapács ‘marteau’, en rapport avec le verbe *kalapál* ‘battre, frapper’. Les antécédents de ce verbe présentent, dans toutes les langues slaves, un très grand nombre de dérivés, verbaux et nominaux. Pour le polonais, Brückner signale *klepacz* ‘pièce de monnaie’ et Bańkowski plusieurs anthronymes anciens.

Kalitka ‘cage’. Diverses formes du signifiant de ce signifié figurent dans toutes les langues slaves. Dans les dialectes tchèques, on rencontre *kletka*, en slovaque *klietka*, en ukrainien *klitka*, en slovène *klętk*, en bulgare *klętka*.

Kapor ‘fenouil’ (*Anethum graveolens*). L’ancien polonais aussi bien que le tchèque ont *kopr*, le slovaque : *kópor*, le serbo-croate : *köpar*, le slovène : *kóper*, le macédonien *kopar*. Le slovaque apparaît comme le fournisseur le plus probable.

Káposzta ‘chou, *Brassica oleracca*’. Bańkowski est formel : « [...] ze słow. też węg *káposzta* ». *Kapusta*, tout comme en polonais, fonctionne en tchèque et en slovaque; en slovène, on trouve (dialectes) *kapûsta*, en serbo-croate *kàpusta*. L’idée brücknerienne sur les sources romanes de *kapusta* est énergiquement rejetée par Bańkowski : « urąga [...] faktom historycznym i normom językowym ».

Kárász ‘carassin (Carassius)’. Ce petit poisson « entreprenant » a « vendu » son nom polonais à l’allemand : *Karausche*. L’emprunt hongrois remonte probablement au slovaque (ou tchèque) *karas*, ou bien au serbo-croate *kārās*.

Kas ‘panier, corbeille’. En tchèque *koš*, en serbo-croate *kòš*. Le roumain a là aussi un slavisme : *coș*. Brückner remarque judicieusement que les récipients tressés portent en terres slaves des noms slaves, tandis que les tonneaux, etc., non tressés, ont le plus souvent des noms empruntés, à l’allemand avant tout. Le synonyme et dérivé de *kas* : *kosár*, a évidemment aussi un ancêtre slave : tch. *košár* ‘enclos tressé pour moutons’, slovaque *košiar*, ukr. *košára*, serbo-croate *kòšara*, slovène *košár* ‘panier rond’

Kása ‘gruau’. Produit alimentaire fort important chez les Européens, non seulement Slaves (un grand changement dans les habitudes alimentaires est dû à Chr. Colomb : pomme de terre, maïs... !). Les grains d’orge, de froment, de sarrasin, de millet... constituent les différentes sortes de *kaša* slave. *Kaša* existe en Moravie de même qu’en Slovaquie; en serbo-croate, on a *kāša*, en slovène *káša*. Ainsi donc les Magyars n’avaient guère de problèmes avec le fournisseur de l’emprunt; du nord ? du sud ?

Kasza ‘faux (nom)’. Outil indispensable à la ferme pour faucher le blé, l’herbe..., plus “moderne” que la faucille (*sarló*). L’objet ainsi que diverses variantes de son nom apparaissent chez tous les Slaves. (Dans le dictionnaire étymologique de Fr. Sławski l’analyse du polonais *kosa* ‘faux’ occupe deux pages !). Le tchèque et le slovaque ont *kosa*. Même chose en lusacien; *kōsa* en serbo-croate, *kósa* en slovène... Le hongrois n’avait que l’embarras du choix pour ce qui était du fournisseur du mot. En marge : en roumain, on note également un slavisme : *coasă*, tout comme en albanais : *kosë*.

Király ‘roi’. Pour le nom du souverain, les Slaves ont adopté un nom propre, celui de Charlemagne : *Karl*, ou plutôt sa forme latinisée *Carolus*. Ainsi, en tchèque on a *král*, en slovaque *kral*, en russe et en ukr. *koról*; le serbo-croate présente *krâlj*, le slovène *krâlj*... Le nom désignant la ‘reine’ a un suffixe magyar : *királynő* (l’épouse du roi s’appelle *királyné* et la fille du roi *királylány* [*lány* ‘fille’]). Notons à titre de curiosité *kis király* ‘lapin’ (où *kis* veut dire ‘petit’; le sympathique rongeur — en pol. *królik*, littéralement ‘petit roi’ — doit son nom bizarre, Sławski l’explique amplement — à l’interprétation erronée du terme zoologique *Lepus cuniculus* par les Germains comme *küniklin*, ancêtre de *König* roi ! D’où p.ex. le bavarois et autrichien *Könighase* ‘lièvre de roi’, le polonais *królik*, le tchèque *králik*...).

Kocka ‘cube, morceau; ...’, p.ex. *cukorkocka*. Le diminutif du mot désignant d’abord l’‘os’, *kostъ* en vieux slavon d’Eglise, abonde chez tous les Slaves : pol. *kostka*, slovaque *kóstka*, serbo-croate *kòcka*, slovène *kòcka*... Le *c* des formes balkaniques semble indigner la région d’origine du terme hongrois.

Kocma ‘auberge’. Tchèque et slovaque *króma*, serbo-croate *krčma*, slovène *křéma*... Pour le vieux polonais, et des patois, Brückner (récemment aussi Borys¹⁴) note la forme sans *r* (à remarquer des noms polonais *Kaczmarek*, *Kaczmarkowski*...). Selon Bańkowski, le vieux hongrois présentait *korcsma*, éliminé ensuite par *kocma* (où le *kocsmáros* accueillait les consommateurs). Le terme slave en question a pris terre aussi en Allemagne : *Kretscham*, *Kretschem* ‘Dorfschenke’. « Dazu [selon H. Paul] *Kretschmar*, *Kretschmer* ‘Schenkwirt’ ». Et également en Roumanie : *cîrciumă*.

Kolbász ‘saucisse’. « Zasięg słowa ogólnosłowiański, ze słow. też węg. *kolbász* » — constate Bańkowski, qui rejette l’hypothèse de l’origine turque du mot : *külbasty* (cf. Sławski, Długosz-Kurczabowa...), *klobása* figure en tchèque, en slovaque et en slovène. La métathèse *klo*>*kol* n’a rien de surprenant (cf. *kulcs*, tchèque *klič*, pol. *klucz* !).

Konyha ‘cuisine’. On y observe également une métathèse *h-n* > *n-h*. Les langues slaves balkaniques semblent avoir été le fournisseur : serbo-croate et slovène : *kuhinje*. Du côté nord, on a le slovaque *kuchyňa*, le tchèque *kuchyn(ě)*. Les Slaves ont emprunté le mot à l’ancien-haut-allemand *kuchīne*, qui remonte au latin *coquina*.

Kovács ‘forgeron, maréchal ferrant’; ‘ferron’ en wallon. Trois variantes du signifiant en rapport avec ‘faber’ fonctionnent dans le monde slave : *koval* (pol. *kowal*, ukr. *kovál*, dialectes slovaques *kovál*...), *kovař* (tchèque moderne *kovář*, slovène *kovár*...) et *kovač* (slovaque *kováč*, dialectes moraves *kováč*, vieux tch. *kovač*...). Ce dernier s’est installé en hongrois. C’est un fréquent anthroponyme en Hongrie. Celui qui savait travailler le fer jouissait d’un prestige certain chez bien les peuples : cf. *Kowalczyk*, *Kowalik*, *Kowalski*, *Schmied*, *Smith*, *De Smet*, *Lefèvre*, *Kovalevskaïa* (p.ex. Sofia, 1850–1891, grande mathématicienne)...

Kovász ‘levain’. Terme familier à tous les Slaves : tchèque et slovaque *kvas*, ukr. et russe *kvás*, serbo-croate *kvás*, macédonien *kvas*. En dehors du domaine slave, Bańkowski relève *kos* ‘lait de brebis fermenté’ en albanais (hypothèse fort probable).

¹⁴ Borys: dans son remarquable dictionnaire étymologique.

Kukorica ‘maïs’ (*Zea Mays*). Dans chacune des langues slaves fonctionnent de nombreuses variantes, dialectales le plus souvent. Ainsi la forme dialectale *kukorica* existe en slovène, une forme paronymique se note en serbo-croate (dial.) : *kùkurica*. C’est probablement ici qu’il faut chercher l’origine du mot hongrois. Sławski appelle *kukurydza* “wędrowna pożyczka” à source première incertaine. Bańkowski croit pouvoir indiquer ici le *kókërr* albanais ‘grain de pois...’. A signaler la particularité roumaine : *porumb* ‘maïs’, appellation “officielle” moderne.

Kukta ‘apprenti cuisinier, marmiton, aide-cuisinier’. Pour la forme et le sens, il faut évoquer le vieux tchèque *kuchta* ‘cuisinier’, le slovaque *kuchta* ‘apprenti cuisinier’, le serbo-croate (au XVII^e s.) *kuhta* ‘aide-cuisinier’ ; même sens du slovène *kûhta* et de l’ukr. *kúchta*.

Kules ‘clé’. Nouveauté chez les Magyars : comme nomades, ils n’avaient rien à fermer à clé ! Mot présent chez tous les Slaves. En tchèque moderne, il y a *klič*, mais en vieux tchèque, on avait *kl’úč*. En serbo-croate, on note *kljûč*, en slovène *kljûč*... Dans la civilisation européenne, la clé et sa « famille » ont joué un rôle important et les « descendants » du latin *clavis* se retrouvent dans presque toutes les langues de notre continent.

Lábikra ‘mollet’. On a là un nom composé où le premier élément signifie ‘jambe’ (*láb*). Des équivalents slaves de ‘mollet’ sont nombreux : une forme dialectale polonaise vit encore dans le silésien de Cieszyn : *ikro* (neutrum, plur. *ikra*); *ikra* (plur.) en Slovaquie, *ikro* en Moravie, le russe a *ikry* ‘mollets’. Dans bien des langues, on a un seul mot pour désigner le ‘mollet’ et les ‘œufs de poisson’. Ainsi p.ex. en néerlandais *kuit* : ‘œufs de poisson’ et ‘mollet’; en komi (zyrien) : *pök* ‘œufs de poisson’ et *kok-pök* ‘mollet’ (littéralement : ‘œufs de poisson de la jambe’).

Lánc ‘chaîne’. Germanisme **lannzug* ‘chaîne’, bien installé dans les langues slaves, d’où, comme slavisme (en tant qu’emprunt direct), passé en hongrois (et du magyar en roumain : *lanț*). Lors de ce passage, le mot a subi une curieuse troncation (aphérèse); la forme serbo-croate *lanac* y serait-elle pour quelque chose ? Le vieux tchèque a *lancúch*, même chose dans certains dialectes modernes de cette langue. Pareillement : *lancuch*, forme dialectale slovaque. Parmi les membres de la famille signalons *láncocska* ‘chaînette’, *lánctalp* ‘chenille’, où *talp* veut dire ‘pied, petite patte’.

Lapát ‘pelle’. Avec d’innombrables variantes et emplois, chez tous les Slaves, cf. pol. *łopata*, tch. *lopata*, russe *lopáta*. Comme l’a noté Brückner, les vocables de cette famille désignent des instruments, des feuilles, des

parties du corps larges, plates : (v. pol. *łapa*, *łopian*...). L'‘omoplate’ c'est *łapocka* (pol. *łopatka* !). L'expansion de ce slavisme concerne, au-delà du hongrois, le roumain : *lopătă*, l'albanais *lopătë*...

Len ‘lin’. Un des mots de base de la civilisation matérielle européenne. Le *linum usitatissimum* a ses appellations dans, pratiquement, toutes les langues d'Europe, à commencer par le grec *λίνον*, le latin *linum*, l'allemand *Lein*, le vieux-haut-allemand *lēn*, le néerlandais *lijn*, le suédois *lin*, l'espagnol et l'italien *lino*, le français *lin*, le roumain *in*, le lituanien *linas*... Tous les Slaves le connaissent : polonais et tchèque *len*, slovaque *lan*, ukrainien et russe *lon*, slovène *lân*, bulgare *len*...

Liliom ‘lys’. Nom d'une fleur très populaire, p.ex. en Pologne : *lilia* (nombreuses variantes dialectales). Le nom présent dans toutes les langues Slaves. Source première(?) : le latin *lilia*, plur. de *lilium*. “Prêteur” direct : le moyen-haut-allemand *lilie*. Le tchèque a *lilie*, l'ukrainien *lilija*, le slovène *lilija*, le bulgare et le macédonien *lilija*. On peut se demander si la finale *-om* n'est pas un résidu de la finale latine au singulier. — A remarquer en marge que l'adjectif *lila* ‘violet’ clair ? (couleurs des fleurs de l'arbuste *lilāk* — en arabe, *Syringa*, *Flieder* en allemand, *bez* dans le polonais courant — qui en français se nomme *lilas*, prononcé [lila]) internationalisme apparaît aussi chez les Slaves au XIX^e s. On enregistre, entre autres, chez les voisins du hongrois, issues de l'adjectif français invariable *lilas*, les formes telles que *lila*, invariable, en polonais, *lila* en tchèque, *lilā* en serbo-croate... qui toutes, avec leur sens ‘violet’, conforme au français, sont en contradiction avec leur base, apparente, slave qu'est le ‘lys’, *lila*, etc. !

Majoránna ‘marjolaine’ (*Origanum majoranna*). En ancien polonais fonctionnait *majorana*, à côté de *majeran* (*majeranek* est un diminutif tardif : XIX^e s. cf. Brückner). Mais c'est sans doute l'ancien tchèque, plus proche géographiquement, qui est le modèle du terme hongrois.

Mák ‘pavot’ (*Papaver*). Mot commun à tous les Slaves (Brückner : « U wszystkich Słowian bez wyjątku to samo prasłowo »), p.ex. *mák* tchèque, *màk* serbo-croate. Slavisme aussi en roumain : *mac*. *Mákos*, cf. polonais *makowiec*, est un gâteau avec du pavot, très fréquent dans la cuisine de l'Europe centrale et orientale.

Málna ‘framboise’ (*Rubus idaeus*). Polonais *malina*, ukrainien *malyna*, serbo-croate *màlina*... Tous les Slaves connaissent le petit fruit rose et son appellation, fortement enracinés dans leurs langues et dans leur folklore. Rien d'étonnant que les Magyars aient adopté de leurs nouveaux voisins ce qu'ils avaient ignoré dans leur ancien milieu.

Malom ‘moulin’. Objet de grande importance dans la culture matérielle européenne d’autrefois. Au Moyen Age, les Slaves probablement ignoraient encore le moulin à vent et le moulin à eau; par contre, le moulin à grains (moulin à bras, autrement : meule à grains, pol. *żarna*) leur était familier. De toute façon, la farine chez les Magyars sort du *malom* d’origine slave. Chez les voisins slaves, on peut noter le tchèque *mlýn*, l’ukrainien — et polonais — *młyn*, le serbo-croate *mlin* (dans des dialectes croates également *malin*). A la base, il y a le germanisme vieux-haut-allemand *mulīn*, issu du latin *molium*.

Medence ‘bassin’, primitivement : en *cuivre* (tch. *méd*, pol. *miedz...*). En vieux tchèque : *měděnicě*, (actuellement : *umyvadlo*; *pánev* ‘partie du corps’), ukr. *midnýca*, ancien russe *mědnica*, pol. *miednica*.

Medve ‘ours’. Le terme de l’ancien slave : *medv-ědb* ‘mangeur de miel’ résulte de la tabuisation du nom primitif (certainement en rapport avec *arktos* gr., *ṛkṣa* sanskr.) du seul animal vraiment dangereux des forêts de la vieille Europe slave. Les variantes modernes de *medvědb* figurent dans tous les lexiques slaves; en tchèque : *medvěd*, en polonais : *niedźwiedź...*

Mocsár ‘marais, marécage’. L’équivalent polonais a exactement la même combinaison de phonèmes : *moczar* (même sens). Terme présent dans toutes les langues slaves : tch. *močál*, dans des dialectes de Moravie *močar*!, slovaque *močiar* (dial. *močar*!), ukr. *móčar(a)*, serbo-croate *mòčar*(!). Le principal dérivé c’est *mocsaras* ‘marécageux’. A remarquer également *mocsok* ‘boue, tache’, *mocskos* ‘sale’.

Moh(a) ‘mousse’ (*Muscus*). Terme fréquent dans les langues slaves : polonais et tchèque *mech*, russe *moch*, serbo-croate *màh...*, non sans ressemblances avec des formes romanes (p.ex. italien *musco*, français *mousse...*) et germaniques (p.ex. allemand *Moos*, anglais *moss...*).

Molnár ‘meunier’. Tout comme *Kovács*, fréquent nom propre hongrois. A sa base, il y a évidemment, le nom commun en rapport avec le *moulin* sans lequel il n’y a guère de pain quotidien... A la suite du slavisme *malom* est entré dans la langue des Magyars le slavisme *molnar* (cf. p.ex. le polonais *młynarz* — variante dialectale silésienne *mynorz* — le tchèque *mlynář...*). A noter toutefois les nombreux équivalents romans et germaniques du slavisme en cause : esp. *molinero*, fr. *meunier* (anc. fr. *mounier*), néerl. *molenaar*, ang. *miller*, allem. *müller* (*Müller* est un des plus fréquents noms de famille dans les pays de langue allemande !).

Moly ‘mite’ (*Tinea*). De même que ‘moulin’ et ‘meunier’, le nom du petit ennemi de vêtements a sa base dans l’idée de ‘moudre’. Brückner signale

l'évidente "parenté" de *mól* avec *mlec* 'moudre'. La forme hongroise est la plus proche des formes slaves (donc : slavisme !) : tchèque *mol*, polonais *mól*, russe *mol*...

Munka 'travail'. Mot qui a une histoire particulièrement intéressante. Son point de départ, chez les Slaves, est l'idée de 'souffrance', d' 'oppression', de 'pression' voir : pol. *męka*, tch. *muka*, russe *múka*, serbo-croate *mùka*... avec partout, à peu près, le même sens. L'ancien slave avait *mōka* 'pression, écrasement', dont sont issus *męka*, *muka*, *munka*, etc. Non seulement chez les Slaves, partout en Europe le 'travail' a une "triste" origine. Ses connotations sont négatives (le bannissement du paradis y serait-il pour quelque chose ?). Le russe *rab*, à côté de *rob* 'esclave' est à l'origine du terme *rabota* 'travail'; ce *rob* est "apparenté" au latin *orbis*, dont la base *orb* explique l'allemand *Arbeit* 'travail'. Le français *travail*, l'espagnol *trabajo*... ont une étymologie particulièrement "cruelle" : le latin *trepalium* désignait l'exécution du condamné par l'arrachement des membres attachés à trois pieux que l'on tirait dans trois sens différents. — *Munka* a donné lieu, en hongrois, à *munkás* 'ouvrier', *munkásnő* 'ouvrière', *munkahely* 'lieu de travail', *munkaképes* 'apte au travail', *munkálatok* 'travaux', *munkáltató* 'employeur'. Probablement, les vocables roumains : *muncă* 'travail', *muncitor* 'ouvrier', etc. sont venus de chez les Magyars. L'adjectif *munkás* — 'ouvrier' (p.ex. *munkásmozgalom* 'mouvement ouvrier', fonctionne aussi. — Le synonyme de *munka* est *dolog* 'obligation, devoir, service, travail' (constituant une vaste famille de mots : *dolgos* 'appliqué', *dolgozat* 'devoir de classe', *dolgozik* 'travailler' *dolgozószoba* 'laboratoire'...), slavisme également; cf. le pol. *dlug* 'dette', le russe *dolg* 'obligation' sont les témoins du caractère slave du slavisme hongrois.

Must 'moût'. Comme c'est souvent le cas dans la présente recherche, une fois de plus, nous avons affaire à un européenisme d'origine latine (*mustum*) répandu dans les langues romanes (ital., esp. *mosto*, roum. *must*, fr. *moût* où l'accent circonflexe marque la disparition du *s* "médiéval" devant *t*; quant au roumain, il pourrait s'agir soit d'un latinisme, soit d'un hungarisme) et bien présent en allemand : *Most*, où le *s* se prononce [s], comme dans *Meister*, *meistens*, *Mist*. L'origine slave du mot hongrois semble infiniment probable vu le voisinage géographique des deux côtés du pays : ainsi, on a le tchèque *mošt* (*mest* de l'ancien tchèque), le serbo-croate *mast* et le slovène *mest*.

Néma 'muet'. Terme commun à tous les Slaves (cf. l'important article dans le dictionnaire de K. Długosz-Kurczabowa). Les voisins les plus proches des

Magyars ont des formes à origines très différentes de celles fonctionnant chez les Slaves; *mut* (*mutus* latin) chez les Roumains, *stumm* chez les germanophones. Les formes slaves par contre n'admettent aucun doute quant à l'origine commune avec le *néma* hongrois : tch. *němý*, slovaque *nemý*, ukr. *nimýj*, serbo-croate *nijem*, slovène *nem*... Curieusement, le hongrois a aussi emprunté aux Slaves l'ethnonyme *Német* 'Allemand', adj. 'allemand'; 'en allemand' se dit *németül*. Pour les Polonais, pour les Tchèques... *Niemiec*, *Němec*... est en quelque sorte 'muet', puis qu'il est impossible de le comprendre (scil. : étant Slave). C'est d'ailleurs une hypothèse discutable, mais populaire. Ce qui plus est, les Roumains doivent, à leur tour, aux Hongrois leur *Neamț* (à côté de German) et l'adjectif *nemțesc* 'allemand'.

Olaj 'huile, pétrole'. Terme paneuropéen, mais la version hongroise est bien plus proche des formes slaves. (Nous avons *Öl* en allemand, *olio* en italien, *huile* en français...). Ainsi *olej* tchèque et polonais, ancien slave *olějb*... Le plus ancien ancêtre connu est le grec *élaion*; *oleum* (puis *olium*) et son successeur latin est base des formes européennes.

Padlás 'combles'. Le tchèque *pavlač* a donné — selon Bańkowski — le plus récent bohémisme en polonais : *pawłacz* 'sorte de débarras sous le plafond', de l'antichambre le plus souvent (mais dans les dialectes polonais, il est sans aucun doute plus ancien; témoin *pawłacz* 'tribune d'orgues' à l'église dans le silésien de Cieszyn). La forme hongroise est due au tchèque.

Padló 'plancher'. Tch. *podluha* ou *podloha*, pol. *podłoga*, serbo-croate *pòdloga*, slovène *podlâga*... Bańkowski n'a pas de doutes quant à la source slave du terme hongrois. (La troncation de la syllabe finale n'a rien de surprenant; cf. p.ex. *métro(politain)*, *zoo(logique)* en français, *szacun(ek)*, *spoko(jnie)* dans le jargon de jeunes Polonais).

Pálcat 'sceptre, bâton', de *pálca* 'bâton, canne'. Le polonais *palcat*, espèce de bâton utilisé dans l'escrime, est un emprunt au hongrois, mais la source de *pálcat* hongrois est, à travers *pálca* 'bâton, canne', *palica* slave. Cf. *palica* du dialecte polonais de Silésie de Cieszyn, bohémisme(?), *palice* tchèque, *pàlica* en serbo-croate...

Pálinka 'vodka'. Dans ce cas, ce n'est pas le mot tel quel qui doit être considéré comme un slavisme : son lieu de naissance est en Hongrie, mais c'est son élément constitutif principal qui est slave, à savoir l'élément déverbal *pálin-*. Il s'agit évidemment du verbe slave (sens : 'brûler') *pálit* tchèque (cf. polonais *palić*, russe *palit*, etc.). Cet élément d'origine slave se retrouve dans le composé hongrois *égetettpalinka*, 'gorzałka' en polonais,

hořalka en tchèque, *horylka* en ukrainien. *Éget* veut dire *brûler*. Rappelons le polonais *gorzelnia* ‘distillerie’, de *gorzeć* ‘brûler’.

Pára ‘vapeur’. Nom noté chez tous les Slaves (cf. Borys, Bańkowski). En tchèque *pára*, *pára* en ukrainien, *para* en polonais. Son homonyme *pára* ‘couple; quelques’ est également répandu dans le monde slave. En tant qu’européanisme, particulièrement fréquent en allemand (surtout dans l’expression *ein Paar* ‘quelques’ : *ein Paar Euro* ‘quelques euros’¹⁵) fait penser ici plutôt à la source allemande.

Patak ‘ruisseau torrent’, synonyme de l’indigène *ár*, *áradat*. Répandu dans le monde slave (à l’exception du lusacien et du polonais, sauf la Petite-Pologne où l’on note *potok*. Le tchèque a également *potok*. Déjà dans le slavo- fonctionnait *potokъ*).

Patkó ‘fer à cheval’. Les chevaux des nomades n’avaient guère besoin de fers, car ils ne marchaient pas sur des pavés ou des chaussées. Mais dans les nouvelles conditions de vie, les Magyars ont chez des voisins appris à protéger les sabots des chevaux. Le mot hongrois a subi l’aphérèse de la syllabe finale slave (cf. tch. *podkova*, pol. *podkowa*, blg. *podkóva*, serbo-croate *podъkovъ*, slovène *pódkev...*). Dans le groupe *-dk-* on observe, dans la prononciation, partout l’assourdissement de *d* devant *k*, sourd. La graphie hongroise est conforme à la prononciation. La même remarque concerne la forme roum. *potcoavă*.

Páva ‘paon’. Etant donné la forme tch. et slovaque *páv* (sans parler du pol. *paw*), l’origine directe slave paraît infiniment probable. All. *Pfau*, fr. *paon*, roum. *păun* (celui-ci — selon Bańkowski — a donné *paun* croate) sont “plus loin” du phonétisme du nom hongrois de l’oiseau qui de l’Inde est venu en Europe étaler la magnificence de sa queue.

Pecsenye ‘rôti’. Difficile de trouver un mot plus “slave” en hongrois; cf. tch. *pečeně* (littéralement : pol. ‘pieczona’), pol. *pieczeń...* venant du verbe tch. *pec*; pol. *piec* ‘four’, slavo- *peštъ*, qui a donné le nom à la ville de la rive gauche du Danube, face à Buda (d’où la traduction littérale all. : *Ofen* !). Les verbes désignant l’action de faire cuire, rôti... sont ougriens : *kalyha*, *tüz-hely...* Les voisins à l’est ont *friptură* (cf. fr. *friture*), de source latine : *frigere*.

Pecsét ‘sceau’. Pour un polonophone l’association est immédiate : *pieczęć*. Le mot, en effet, est slave, commun aux langues de ce groupe : tch. *pečet’*, russe *печат’*, s.cr. *pěčat*. L’histoire plus lointaine du terme est

¹⁵ Cf. pol. *para* (*slów, groszy...*).

controversée; Borys avance l'hypothèse originale : *bečedi* 'sceau' géorgien ! Les Roumains, eux, a côté de *stampilă* ont aussi *pecete*. L'*estampille*, pol. *stempel*, s'appelle en Hongrie *bélyegző* (*bélyeg* 'timbre-poste').

Pék 'boulangier'. Bańkowski n'a pas de doutes quant à l'origine slave du mot. Cf. d'ailleurs tch. *pekař*, s.cr. *pěkâr*... la forme tronquée de *pék* n'a pas de quoi surprendre : les exemples de ce phénomène ne sont pas particulièrement rares dans les langues de l'Europe.

Péńz 'argent', 'geld', 'pieniądze'¹⁶. La source directe est slave (tch. *peniz* ?), mais à l'origine, il y des formes germaniques : *pfenni(n)g* du vieux-haut-allemand, *penning* du vieux-bas-allemand. En Allemagne, le *Pfennig* était en circulation, avec le Mark, jusqu'à l'introduction de l'Euro.

Pisztráng 'truite'. Le nom de ce poisson salmonidé est, dans les langues slaves, en rapport avec l'idée d' 'écrire' et — plus près — de 'bariolé' vu les couleurs de son corps (p. ex. pol. *pisac*, *pstry*, tch. *psát*, *pestry*... Même en roumain — slavisme également — il y a proximité étymologique de *păstrăv* 'truite' et *pestriț* 'bariolé'. Curieusement, à l'adjectif *pstry*, etc. correspond en hongr. *tarka* ou *tarka-barka*). Les germanophones appellent le poisson en cause *Forelle*. Donc *pisztráng* ne peut être que slavisme; cf. tch. et slovaque *pstruh*, idem en ukr., s.cr. *pàstruga*...

Plébánia 'paroisse; cure'. D'où *plébános* 'curé'. Dans le tch. *plebán* (tout comme dans le pol. *pleban* et *plebania*) nous sommes en présence d'un latinisme (latin d'Eglise). *Plebs*, *plebis* en est la source classique. La source directe du terme hongr. est slave.

Pléh 'tôle'. Tch. *plech* (*plech* également dans le silésien de Cieszyn — tandis que *blacha* y désigne le four de cuisine). Dans ce cas précis, slavisme veut dire tchéchisme, vu que d'autres langues slaves ont des formes avec la consonne sonore : blg. *blech/bljach*, ukr. *bljácha*... A la base se trouve l'all. *Blech* (rappelons le *Blechtrommel* de Günter Grass).

Pletyka 'potin, comméragé'. Présent dans toutes les langues slaves. Une des formations à partir du slavon *pletq* (Brückner). Lat. *plecto*, d'où l'all. *flechten* 'tresser'. En ancien tch. *pletka*, pol. *plotka*. Le tch. moderne a *pom-luva* (pol. *pomówienie*), *klep*, de *klepat*. 'Faire des comméragés' se dit en hongr. *pletykál*.

Pohár 'un verre' [pol. 'szklanka'; au pol. 'szkło' correspond en hongr. *üveg*]. Le mot n'est pas sans poser des problèmes. Borys estime que ce sont

¹⁶ *Argent* en tant que 'métal' s'appelle *ezüst*.

les formes slaves. p.ex. pol. *puchar*, tch. *pohár*, qui viennent des Magyars. Mais n'est-il pas naturel que la population envahie par les nomades — ayant eu, des siècles durant, des contacts avec le monde roman et grec (byzantin) — ait pu offrir aux envahisseurs des choses d'une civilisation plus avancée, civilisation du peuple sédentaire ? Présent partout chez les Slaves (s.cr. *pēhār*, slovène *péhar*, ukr. *pechar* et *pachal...*), ayant *Becher* all. pour voisin d'ouest, subit en hongrois une curieuse "dévaluation" signalée — *supra*. Par conséquent le magyar a eu besoin d'un autre terme pour désigner le récipient « solennel » : c'est *kehely* (cf. pol. *kielich*) de même que *serleg* et *kupa* fr. *coupe*; ce sont les équivalents précis du « solennel » pol. *puchar* ou tch. *pohár*; cf. en tch. *putovni pohár* (pol. *puchar przechodni*).

Pók 'araignée'. Les différentes espèces de cet insecte accompagnent depuis la nuit des temps l'homme sédentarisé. Les nomades ont pu avoir moins de contacts avec lui. Quoiqu'il en soit, il est bien installé dans les langues slaves; p.ex. tch. *pavouk*, russe *paúk*... Bańkowski ne doute point de l'origine slave du terme hongrois.

Pokol 'enfer'. Chez les peuples romans, l'«enfer» c'est ce qui est 'bas, le plus bas' (vide : *Inferno* de Dante), chez les Germains, c'est un 'creux'; cf. all. *Hölle* (*hohl* 'vide'). Que l'on songe là au personnage diabolique de *Hella* dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov ! Chez les Slaves c'est 'du feu' (pol. *piekło*, en rapport, nous dit notre imagination, avec *piec* 'cuire, rôtir...'). Toutes les langues slaves ont des formes continuant le vieux slave **рькъль* 'poix' : tch. *peklo*, slovaque *peklo*, pol. *piekło*, ukr. *peklo*, serbo-croate *pâkao*, slovène *pekèl*... Les Magyars, devenus sédentaires, deviennent du même coup chrétiens, chez lesquels l'idée de géhenne (hébr. *gehinnom* 'Vallée de Hinnom', près de Jérusalem, 'séjour des réprouvés') prend très tôt racine. Chez les voisins slaves, ils trouvent leur *pokol*.

Poloska 'punaise'. *Cimex lectularius*. Vraisemblablement, les nomades "cohabitaient" avec des puces et des poux, mais pas forcément avec les punaises préférant des maisons avec des meubles, meubles sommaires, primitifs, mais meubles quand même, offrant aux insectes un milieu de vie plus stable et commode... Les voisins slaves apportaient, avec les nouveaux insectes avides de sang, les noms de ceux-ci, noms qui cachent l'idée de forme plate. Cf. pol. *pluskwa*, dial. *płoszczyca* (en Silésie), slovaque dial. *ploštica*, tch., dial. *ploštice* (appellation « officielle » tchèque est *štenice*). Tout comme les Hongrois, les Roumains doivent aussi aux Slaves leur *ploşniţă*.

Posztó ‘drap’. (Pas ‘drap de lit’, mais ‘tissu de laine’, pol. ‘sukno’). Exemple de cas, où le nom de récipient ou de mesure devient synonyme de la chose contenue ou mesurée : il a bu *une bouteille* (ou : *un litre*) sous entendu : *de vin, de vodka*. De même pol. *postaw* sous-tend : *sukna* ‘de drap’. « Bela sukna ma w sobie postawów 20, postaw sukna na w sobie łokci 32 (1745) ». (Cit. d’après Bańkowski). En rapport avec le verbe pol. *postawić* (dont les répliques dans d’autres langues slaves !). *Postaw* est à l’origine du hongr. *posztó* (et du roum. *postav* d’ailleurs aussi).

Puska ‘fusil de guerre’. (Egalement ‘fusil de chasse’; son autre nom. *lőfegyver*). Du vieux tch. *puška*. Même forme en tchèque moderne, en slovaque, en slovène, en serbo-croate... Expansion du germanisme tchèque (du vieux-haut-all. *buhsa* > all. *Büchse*) même en dehors du monde slave : roum. *pușcă*, alb. *pushkë*...

Puszta ‘vide’. Synonyme : *üres*. Cet adjectif, commun — avec de légères modifications — à tous les Slaves (tch. *pustý* — à côté de *prázdný*, pol. *pusty*, russe *pustoj*...) se trouve en roum. *pustiú*, en letton : *puosts*, en hongr. : *puszta*. Le nom propre *Puszta* désigne une vaste région hongroise, peu boisée, vouée à l’élevage de chevaux, de bovins... En tant que nom commun *puszta* signifié ‘désert’, dit aussi *sivatag*. (Pour appeler *puszcza* ‘forêt vierge’ des Polonais, *prales* des Tchèques, les Magyars ont des termes bien ougriens : *erdőség, rengeteg, őserdő*; en Pologne, Sienkiewicz, par son “W pustyni i w puszczy” a radicalement contribué à l’établissement de la distinction : *pustynia / puszcza*. Maint Polonais a encore dans ses oreilles « głoś wołającego na puszczy » à propos de S. Jean Baptiste, où manifestement, il ne s’agit pas de la ‘forêt vierge’, mais du ‘désert’, pol. *pustynia*. Cf. tch. *pustine*, s.cr. *pústinja*, russe *pustýnja* (mais *pústynja/pustyn* veut dire ‘demeure d’un ermite’, pol. *pustelnia* !).

Rab ‘prisonnier, esclave’. (Pour ‘prisonnier’, le hongr. a encore *fogoly* on *fegyenc*, pour ‘esclave’ : *rabszolga*). Répandu chez les Slaves, ce terme : pol. *robota*, ukr. *robóta* ‘travail, peine’, slavon *rabota/robotá* ‘esclavage’... porte partout une marque négative. En vieux tch. *robota* désignait le ‘travail de serf, servage’. Le tch. moderne a *práce* ‘travail’ et *dělník* ‘travailleur, ouvrier’.

Rák ‘écrevisse’ (*Crustacé Astacus*); ‘cancer’ (méd.). Tch. *rak* (zool.), *rakovina* (méd.), russe *rak*, s.cr. *ràk*. Terme familier à tous les Slaves.

Répa ‘rave’ (*Brassica rapa*). Dans les siècles passés, important produit alimentaire, surtout avant l’introduction massive de la pomme de terre. Son

nom est connu par tous les Slaves, p.ex. tch. *řepa* ‘betterave’(!), r. *répa* ‘rave’, pol. *rzepa*, s.cr. *rěpa*... Du lat. *rapum/rāpa*. Chez les Magyars, le mot en question peut aussi désigner la ‘carotte’ : *rěpa* (ou *sárgarěpa*; *sárga* ‘jeune’).

Rozs ‘seigle’ (*secale cereale*). Un des principaux aliments de l’habitant de l’Europe centrale et orientale au Moyen Age (et bien après). Céréale moins exigeant quant au sol que le froment (all. *Weizen*, pol. *pszenica*), moins apprécié que celui-ci. *Rozs* vient des Slaves (tch. *reř*, pol. *reż*, reste *rżysko*, russe *roz*, s.cr. *raž* [formes notées ainsi par Brückner]). L’all. *Roggen* ‘seigle’ est, de l’avis de Brückner, également d’origine slave. Sans entrer dans les détails de la concurrence avec ce qui, dans le nom du céréale, fait allusion à la ‘vie’ (cf. pol. *żyto* ‘seigle’ et *życie* ‘vie’), il faut souligner la position stable du nom en cause chez l’“emprunteur” hongrois, tandis que chez le “prêteur” slave il est plutôt en défensive.

Rozsda ‘rouille’. Slavon *rъžda*, pol. *rdza*, tch. *rza* (ou actuellement : *rez*, adj. *rezavý*), s.cr. *rdja*... Le tout, en rapport avec l’idée de ‘rouge’ et ‘roux’ : v. pol. *rudy* ‘roux’, tch. *rudý*. (Cf. *Rudá Armáda* ‘Armée Rouge’, tandis que ‘roux’ c’est *zrzavy*, littéralement : ‘rouillé’). Les racines sont indiennes : en ancien indieu *rudhiras* ‘rouge’, *rudhirám* ‘sang’. Depuis toujours, l’imagination de l’homme était frappée par la couleur rouge (le sang ? la lie ?).

Sapka ‘couvre-chef’. Mot commun à tous les Slaves (les Roumains l’ont emprunté d’eux : *sapcă*) : pol. *czapka*, tch. *čapka* ou *čepice*, slovaque *čapica*, russe *šapka* (cf. le célèbre “šapkami zakidajem” des soldats soviétiques marchant sur Berlin), s.cr. *šapka*... Un lointain écho du lat. *caput* ‘tête’ semble ici (à travers les langues romanes) infiniment probable.

Só ‘sel’. Pour un polonophone voyant le mot, pas de doute possible. *só* = *sól*; pour le même polonophone entendant ce mot, le ‘sel’ ne viendra pas nécessairement à l’esprit; question de graphie ! — Chez tous les Slaves : tch. *sůl*, russe *sol*..., slavon *solb*. Les formes slaves sont, par ailleurs, « apparentés » aux formes romanes (fr. *sel*, roum. *sara*, du lat. *sal*), germaniques (all. *Salz*, ang. *salt*...). balttes (letton *sāls*; là, seul le lituanien a *druska* ‘miette’, d’où le toponyme *Druskininkai* ‘salines’; cf. Brückner).

Sonka ‘jambon’. Le pol. *szynka* est un germanisme, *sůnka* : (cf. le bohémisme silésien : *szónka*) du tchèqu est la source du terme hongrois, et, ensuite, du roum. *șuncă*; en roumain, on emploie aussi fr. *jambon*).

Sváda ‘don de la parole’. Pol. *swada* — ayant sa lointaine source dans le lat. *persuasio* — semble indiquer la vie de l’emprunt. A noter le verbe tch. *svádět* ‘séduire’. Une fois de plus donc : un bohémisme (très probablement !).

Szalma ‘paille’. Chez tous les Slaves : pol. *słoma*, tch. *sláma*, s.cr. *slama*, russe *soloma*... Les Magyars, ayant, à leur disposition d’un côté all. *Stroh*, de l’autre roum. *paie*, ont adopté le terme slave remontant à **solma*. Curieusement, le *chaume* ‘toit de paille’, pol. *strzecha* s’appelle *zsúpfedeles* ‘couvert de paille’ où *zsúp* ‘paille’, donc *szalma* serait-il un emprunt de luxe, et nom de nécessité (cf. Dero¹⁷) ? Notons en marge *szalmazsák* ‘paillasse’, où le premier élément hongr. détermine l’autre, all. *Sack* (comp. en silésien *stružok* < *Strohsack*). Une autre curiosité : plusieurs composés avec *szalma* : *szalmaburgonya* ‘frites’ (ressemblance de forme et de couleur); *szalmafonatos palack* ‘dame-jeanne’; *szalmakalap* ‘chapeau de paille’; etc.

Szalonna ‘lard’. Le vocable slave est en rapport avec *sól* ‘sel’, voir pol. *słonina*, de l’adj. dérivé : *stony* ‘salé’. Le roum. *slănină* ‘lard’ est-il hongrois ou, plutôt, slavisme ? Quoiqu’il en soit, le lard constitue un produit fort important en Europe centrale et en Russie. A l’époque des cartes alimentaires d’Hitler, le *Speck* ‘lard’ faisait rêver maint Allemand (du synonyme archaïque de *Speck* : *Spiere*, vient pol. *szperka*, version silésienne *szpyrka*).

Szán ‘traîneau’. Terme commun à tous les Slaves : pol. *sanie*, tch. *saně*, slovaque *sana*, r. *sani*, s.cr. *sani*, slovène *saní* — A la base, il y a l’idée de ‘glisser’, ‘ramper’... *Szankó* ‘luge’, pol. *sanki*, tch. *sáňky*, sert essentiellement à amuser les enfants. En Roumanie, on note *sanie* ‘traîneau’ et *săniuță* ‘luge’.

Széna ‘foin’. Produit de toute première importance pour les Magyars éleveurs. Toutes les langues slaves ont le terme : tch. *seno*, pol. *siano*, russe *siéno*, slavon : *sěno*. (De même : lituanien *šienās*, letton *siēns*, slavismes également).

Szilva ‘prunier, prune’. (*Prunus domestica*). Chez tous les Slaves : (probablement, germanisme, de *Schlehe* ‘prunellier’), pol. *śliwa*, *śliwka*, russe *sliva*, slovène *sliva*, tch. *slíva*, où une des plus fréquentes variétés, (pol. *węgierki* ‘hongroise’) porte le nom de *švestka* (*szwestka* est courant dans le silésien de Cieszyn !), de : all. *Zwetsche*.

Szita ‘crible, tamis’. Dans toutes les langues Slaves : tch. *síto*, pol. *sito*, russe *síto*, s.cr. *síto*... L’expansion de ce mot n’a pas de quoi surprendre si l’on songe à l’emploi généralisé de l’objet, de son *designatum*, indispensable à la ferme.

¹⁷ Dero¹⁷ introduit la distinction fort utile: *emprunt de nécessité* / *emprunt de luxe*, distinction d’ailleurs peu mise à profit par d’autres auteurs.

Szoba ‘pièce (d’habitation)’. Mot de l’ensemble du monde slave, p.ex. pol. *izba*, tch. *jizba*, russe *izba*, s.cr. et bulg. *izba*... Brückner voit dans ce vocable un vieil emprunt slave à l’all. *Stube*. L’histoire du terme est riche et complexe.

Szoknya ‘jupe’. Mot en rapport sémantique avec *poszto* (cf. *supra*). Basé sur l’ancien slave **sukъnа* ‘vêtement de drap’ (*drap* ‘tissu le laine’, pol. *sukno*, all. *Tuch*). Présent chez tous les Slaves, avec des significations variées : pol. *suknia* ‘robe de femme’ (en ancien pol. aussi ‘vêtement d’homme’) ; tch. *sukně* ‘jupe’(!); ukr. *súknja* ‘vêtement’; autrefois ‘vêtement de femme, jupe’ ; s.cr. *sùknja* ‘vêtement, jupe’(!). Le sens rétréci, en hongrois, n’a donc rien de surprenant.

Szomszéd ‘voisin’ (nom et adj). Slavisme hongrois particulièrement frappant pour un Slave qui l’entend au bord du Danube : tellement il est « de chez lui », tellement *slavě*. (Et il fait partie du lexique courant, « de tous les jouis », comme d’ailleurs la plupart des slavismes évoqués ici). Présent dans toutes les langues slaves : tch. *soused*, pol. *sąsiad*, ukr. *susid*, slavon *sošědъ*... A la base du mot, il y a l’idée d’‘être assis’, en pol. *siedzieć* (cf. lat. *sedere*). L’affixe *so-* (aujourd’hui non productif) correspond au lat. *con-*; d’où le sens : ‘[celui qui] est assis ensemble, à côté de [quelqu’un]’. Pour un Hongrois, la structure sémantique est opaque, puisqu’‘être assis’ c’est *ül* et ‘à côté’ c’est *közelében*, ‘ensemble’ c’est *együtt*. *Szomszéd* est fort productif : *szomszédasszony* et *szomszédnő* ‘voisine’, *szomszédas állam* ‘Etat voisin’, *szomszédtság* ‘voisinage’, etc., etc.

Tárcsa ‘bouclier’. Anc. tch. *tarč/terč*, tch. mod. *tarčě/terčě* (*terč[cible]*), pol. *tarcza*, slovène *tārča*... A la base, il y a un vieil emprunt au moyen-haut-all. *tartsche/tarsche*, venant à son tour de l’a.fr. *targe*, de source germanique : **targe* ‘bouclier’, continué par l’ang. *target*, qui an XXI^e s. fait fureur dans la terminologie commerciale et ailleurs.

Tésta ‘pâte; gâteau’. Connue de tous les Slaves : tch. *těsto*, pol. *ciasto*, russe *těsto*, s.cr. *tijesto*..., slavon *těsto*. Rien de pareil en roumain, en all. *Teig*, en fr. *pâte*. Le seul fournisseur possible du mot est le slave (le tchèque ?).

Tiszta ‘propre, pur’. Partout chez les Slaves : tch. *čistý*, pol. *czysty*, russe *čistyj*, slavon *čistъ*. A côté de l’adjectif que voici, les Magyars ont également emprunté aux voisins slaves le verbe *tisztít* ‘nettoyer’, pol. *czyścić*, tch. *čistit*.

Tolmács ‘traducteur’. Tandis que la structure sémantique p.ex. du fr. *traducteur* (cf. lat. *transducere*), de l’angl. *translator* (cf. lat. *transfere*), de l’all. *Übersetzer* (cf. *über* ‘de l’autre côté’, *setzen* ‘asseoir’) est transparente

pour un Européen, celle du mot slave est opaque, car on est là en présence d'un orientalisme kiptchak (koumane) : *tolmač* et *telmač* (selon Brückner), ayant ses répliques dans d'autres langues altaïques : kirghize *tīlmās*, ouïgoure *tilmāzi*, turque *dilman*... Tous les Slaves connaissent ce terme — signifiant et signifié : pol. *thumacz* (aussi *tolmacz* en anc. pol.), tch. *tlumač*, s.cr. *tùmāč*, etc. Le roum. emploie, à côté de *tradueător*, *translator*, *interpret-tălmaci*.

Tréfa 'plaisanterie'. **Tréfál** 'plaisanter'. Parmi les sens de la source all. *treffen*, il y a l'idée de plaisanterie ('qui atteint la cible' = la victime ?) Le polonais du XVI^e s. a la forme *trefić* (conservé en Silésie), plus tard *trafić*, tch. *trefit*, s.cr. dial. *trěfiti*. Les cours de la Renaissance connaissaient l'institution de *trefniś*, qui amusait « professionnellement » la société. Dans ce point précis, nous sommes le plus près du sens du mot hongrois.

Tulipán 'tulipe'. La chose et le nom sont d'origine orientale. En turc. c'est le 'turban' (que Goethe appelle encore *Tulbend*), *tūlbend*, *dūlbent* qui a donné le nom à la fleur à cause de la ressemblance de la forme. En allemand moderne, *die Tulpe* s'appelait *Tulipane* et a donné les formes slaves : pol. *tulipan*, tch. et slovaque *tulipán*, russe *tjul'pán*... En bulgare, *tulbu* rappelle encore bien le prototype turc.

Udvar 'cour'. Le modèle slave (pol. *dwór*, tch. *dvor*, russe *dvor*, slavons *dvorъ*) est en rapport avec la 'porte', p.ex. pol *drzwi*, descendant de l'indien *dvāram*. La réalité dont rend compte le terme en cause, est de toute première importance dans la vie des populations européennes sédentaires du second millénaire de notre ère, du Moyen Age d'abord. Les anciens nomades n'avaient qu'à emprunter aux voisins un nom pour désigner leurs résidences, désormais stables. En imitant l'usage slave (p.ex. pol. *dworzec kolejowy*, *autobusowy*, qui d'ailleurs est un calque de l'all. *Bahnhof*), ils ont créé aux XIX^e et XX^e siècles *pályaudvar* et *autóbuszpályaudvar*.

Ugar 'friche', all. 'Brache'. Désigne une réalité de grande importance dans l'agriculture médiévale. Chez tous les Slaves. En rapport avec 'brûler' (ancien slave **gorěti*, pol. *gorzeć*). Tch. et slovaque *úhor*, pol. *ugór*, ukr. dial *úhor*, slovène *úgor*.

Vacsora 'souper'. Synonyme de : *estebéd*. Ce dérivé de *večerъ* (anc. slave) 'soir' figure dans toutes les langues slaves : tch. *večeře*, pol. *wieczera*, russe dial. *večerja*, slavons *večerja*... Le repas principal de la journée porte d'ailleurs aussi un nom slave : *ebéd* 'diner' (cf. pol. *obiad*, tch. *oběd*...), tandis que le 'déjeuner' : *reggeli*, est proprement hongrois (*reggel* 'matinée').

Veder ‘seau’. Synonyme de *vödör*. Remonte, à travers l’anc. slave **védro*, au gr. *hýdōr* ‘eau’, la première fonction de l’ustensile ayant été de porter de l’eau. Répandu chez tous les Slaves : tch. *védre*, pol. *wiadro*, russe *vedró*... Le proche “parent” du signifié *veder* s’appelle *csöbör*, fourni par les Slaves; c’est pol. *ceber* (*žber* en Silésie), tch. *čber/džber*, s.cr. *čabar*, ukr. *cébér* (cf. Boryś).

Veréb ‘moineau’. *Passer domesticus*. Nom courant chez tous les Slaves : pol. *wróbel*, russe *vorobiež*, ukr. *vorobel*, tch. *vrabec*, s.cr. *vrábac*. Cette fois-ci c’est l’ukrainien — et non pas le tchèque — qui semble avoir été le fournisseur de l’emprunt.

Vihar ‘fort vent, tempête’. Tch. *vichr* (archaïque *vicher*), pol. *wicher*, slovaque *vichor*, s.cr. *vihār/vihor*, etc. En slavon *vichûr* (‘tempête’).

Vítěz ‘brave, héros’. Cf. tch. *vítez* ‘vainqueur’ (*vítězit*, *zvítězit* ‘vaincre’), pol. *witez* (où le lien avec *zwyciężyć* ‘vaincre’ est moins “visible”; « o *witeziach* ‘bohaterach’ prawi już Skarga » cit. Brückner), s.cr. *vītez* ‘chevalier, héros’. Le mot apparaît d’abord chez les Slaves orientaux : cf. russe *vítjaz* ‘chevalier’, non sans rapport avec **viking* — germanique (v. l’ancien islandais *vikingr*).

Zálog ‘gage, garantie’. L’origine slave est manifeste. En ancien slave **zaloga* désignait quelque chose qui était quelque part déposée (cf. pol. *zalegac*). Dans l’ancienne Pologne *zaloga* était un prêt accordé au serf par le seigneur, *zalog* en anc. pol. avait le sens de ‘caution, garantie’. En tchèque, on a *záloha*, en s.cr. *záloga* (*zâloga*); c’est probablement ici que l’on a l’ancêtre direct du terme hongrois.

Zsemlye ‘petit pain’. L’anc. pol. *żemla*, l’all. *Semmel*, de source latine : *simila* ‘farine de froment’, plus appréciée que la farine de seigle dont on faisait le pain. Dans les patois du sud de la Pologne (Silésie de Cieszyn !) *żemla* (ou *zymla*) est du vocabulaire courant. A côté de *houska* ‘petit pain’, le tchèque a également *žemle*, même sens, de la même source germanique. C’est de là que provient le terme hongrois (et non pas directement de l’allemand).

REFERENCES

- Bańkowski, Andrzej. *Etymologiczny słownik języka polskiego*. T. I: A-K, T. II: L-P. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN, 2000.
- Boryś, Wiesław. *Słownik etymologiczny języka polskiego*. Kraków: Wydawnictwo Literackie, 2005.
- Brückner, Aleksander. *Słownik etymologiczny języka polskiego*. Warszawa: Wiedza Powszechna, 1957.

- Deroy, Louis. *L'emprunt linguistique*. Paris: Les Belles Lettres, 1956.
- Długosz-Kurczabowa, Krystyna. *Wielki słownik etymologiczno-historyczny języka polskiego*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN, 2008.
- Havas, Lívía, Sándor Skripecz et István Varsányi. *Magyar-lengyel zsebszótár*. Budapest: Terra, 1965.
- Oliva, Karel, Marie Kulošová et Josef Zdenko Svoboda. *Polsko-český a česko-polský kapesní slovník*. Praha: Státní pedagogické nakladatelství, 1963.
- Paul, Hermann. *Deutsches Wörterbuch*. Halle: Max Niemeyer, 1960.
- Reychman, Jan. *Słownik rumuńsko-polski. Pod red. prof. dra Jana Reychmana*. Warszawa: Wiedza Powszechna, 1970.
- Sławski, Franciszek. *Słownik etymologiczny języka polskiego*. T. I–V: *A–Łżywy*. Kraków: Towarzystwo Miłośników Języka Polskiego, 1952–1982.
- Varsányi, István. *Lengyel-magyar zsebszótár*. Budapest: Terra, 1965.
- Żurawski, Sławomir. *Obyczaje, języki, ludy świata*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN, 2006.

SLAWIZMY WĘGIERSKIE

Streszczenie

Artykuł omawia (nie pretendując do kompletności) 130 sławizmów w języku węgierskim. Zapożyczenia te związane są przede wszystkim z życiem wiejskim, z uprawą ziemi. A uprawa ziemi dla koczowniczego ludu ugro-fińskiego przybyłego spoza Uralu, stającego się społecznością osiadłą, łączyła się z koniecznością zapożyczenia terminologii związanej z nowym trybem życia.

Streścił Alfons Pilorz

Słowa kluczowe: slawizm; język węgierski; osiadły tryb życia.

SLAVIC BORROWINGS IN THE HUNGARIAN LANGUAGE

Summary

The article discusses (not aspiring to completeness) 130 Slavic borrowings in the Hungarian language. These borrowings are mostly related to the rural life and agriculture. When the nomadic Finno-Ugric people, who came from the territories east of the Ural Mountains, finally settled down and started to cultivate soil, they had to acquire the terminology related to the new way of life.

Summarised by Alfons Pilorz

Key words: Slavic borrowings; Hungarian language; sedentary life.